

d'un demi pouce carré. Posez quatre lattes en travers par terre, une en haut, une en bas et les deux autres au milieu, à égale distance. Clouez avec des petites pointes les lattes à trois pouces environ d'écartement. Lorsque vous aurez confectionné quatre claies, enfoncez en terre quatre piquets à chaque angle d'un carré de six pieds, près du carré de choux. Attachez vos claies sur les piquets avec des fils de fer ou même des ficelles : voilà un parc économique.

A la maison maintenant : prenez une vieille caisse, si vous ne voulez pas vous lancer dans la confection d'une niche ; laissez-y une entrée assez grande pour que la poule puisse y entrer, et fermez-la avec un grillage très serré pour la nuit ; couvrez avec un palliasson, et voilà la maison d'habitation placée au milieu du parc.

Il n'y a plus qu'à mettre la poule et ses poussins dans le parc. Quelques instants après, les poussins aperçoivent les chenilles, passent entre les lattes et en font un vrai carnage. Ils laissent tout pour une chenille, et restent sourds aux cris de la mère tant qu'ils en trouvent.

On fait faire le trou du carré infesté au parc, et en quelques jours les chenilles sont converties en engrais parfait.

**Les changements de semences.**

Voici bientôt l'époque des semences. Dans un mois ou à peu près les cultivateurs seront activement à l'œuvre dans le but de se pourvoir de grains de semences si déjà on n'y a pas même songé ; car les cultivateurs soigneux n'attendent pas que le temps des semences soit arrivé pour faire choix de ce qui devra convenir aux besoins de la ferme.

La chose la plus importante pour les semences, c'est d'employer des graines robustes et vigoureuses, contenant par conséquent un germe suffisant pour que la plante puisse se développer dans les meilleures conditions. Or, d'ordinaire, ce n'est pas là ce que les cultivateurs recherchent avec assez de soins. Le cultivateur désireux d'obtenir des semences de choix, doit faire un choix scrupuleux d'épis et de grains dans toute sa récolte, et ne pas attendre pour cela que le meilleur de sa récolte soit vendu ou consommé. S'il veut obtenir de bons grains de semence, il doit pour cela se livrer à une culture spéciale de grains qu'il destine à la semence, afin de posséder d'excellents sujets reproducteurs.

Voici, d'après M. de Lavallette, comment il doit procéder : Le cultivateur doit choisir un terrain ordinaire, pas trop chargé en engrais ; semer en lignes passablement espacées ; procéder à des binages, à des sarclages ; laisser les grains arriver à leur maturité complète, puis couper les tiges, les mettre en gerbes ; les battre seulement au moment où il veut pratiquer le semencier ; il aura encore soin de rejeter tous les grains inférieurs et de conserver seulement ceux dont le poids spécifique est le plus lourd.

Ces précautions sont absolument rigoureuses. Un mauvais taureau et une mauvaise vache ne donnent jamais de beaux édes ; il en est absolument de même pour les végétaux. Si l'on veut améliorer, il faut procéder par sélection. Par ce dernier moyen, il n'est donc pas nécessaire de changer et de tirer de

loin des grains que l'on peut obtenir sur son propre terrain.

Voici, à ce sujet, ce qu'écrivait M. Joseph Coopers, dans son traité d'agriculture :

" J'ai vainement cherché à m'expliquer la cause de l'opinion généralement répandue parmi les fermiers et les jardiniers, sur la nécessité de changer et de tirer de loin, et surtout de sols et de climats différents, les graines, les oignons, les tubercules des plantes et les plants des arbres, car elle était contraire à mes observations. J'ai multiplié les expériences pendant quarante ans pour m'assurer de quel côté était l'erreur, et je me suis convaincu que l'opinion dont je parle n'était pas fondée. Il serait même malheureux qu'elle fut, car elle détournerait les cultivateurs d'un soin que je regarde comme très important : celui de choisir, pour la reproduction, les graines et les racines des plantes qui sont parvenues au plus haut degré de perfection sur le sol qu'elles cultivent.

" Ce qui m'avait déterminé à ces expériences, c'est que je m'étais convaincu que toutes les espèces de végétaux varient continuellement en grandeur, en qualité, en produit, en époques de maturité. Cette observation m'avait conduit à croire que le souverain auteur de la nature avait voulu que chaque climat, et chaque espèce de sol donnassent aux plantes qui y croissent l'organisation la plus convenable aux circonstances dans lesquelles elles se trouvent, pourvu que l'homme, de son côté, ne négligeât pas de choisir les individus les plus parfaits pour la reproduction. Parmi un grand nombre de faits, j'en vais citer quelques uns à l'appui de cette opinion.

" On se plaint généralement que toutes les espèces de pommes de terre dégénèrent ; je n'en suis point étonné lorsque je voi employer partout les moyens les plus propres à produire cet effet, en consommant ou en vendant les plus beaux tubercules et en ne réservant pour la reproduction que ceux dégénérés. J'ai adopté une méthode tout opposée. J'avais souvent observé que quelques plants produisaient des tubercules plus gros, d'une autre cause apparente que le caprice de la nature ; je les choisissais pour les planter l'année suivante, et j'avais la satisfaction de les voir to jours donner des produits supérieurs en quantité et en qualité à ceux des tubercules plantés sans choix, quoique la terre et la culture fussent les mêmes. J'ai toujours persisté dans cette pratique, et j'ai été amplement récompensé des petits soins qu'elle a exigés.

" Il est arrivé, relativement à des pommes de terre, un fait qui mérite d'être connu. Je rencontrai au marché une femme qui me pria de lui en apporter un bon échantillon au marché suivant. Je le fis, et avant que son fils vint les prendre, je lui vis elle-même qui venait s'en vendre une quantité égale à celles que j'avais apportées. Je demandai ensuite à son fils pourquoi ils achetaient des pommes de terre, puis qu'ils en vendaient. Il me répondit que son père leur avait dit so vent que les leurs dégénéraient s'ils n'en achetaient pas de moi tous les trois ou quatre ans. Croira-t-on que j'aurais trouvé de l'avantage à en acheter d'eux pour les substituer aux miennes ?

" Un de mes amis, qui demeurait loin de moi, me cita un fait qu'il croyait bien favorable au système des changements de semences. Je lui avais envoyé de